

Le retour de Jean-Claude Sansoë

Fondateur de Cegid, avec Jean-Michel Aulas, Jean-Claude Sansoë avait brusquement démissionné en 1997 de cette entreprise spécialisée dans les logiciels comptables pour les PME et les experts-comptables, qui réalisait alors 125 millions d'euros avec 800 salariés. Deux ans plus tard, Sansoë a vendu ses parts dans l'entreprise. Ce qui lui a permis de toucher un joli pactole évalué par les experts à 20 millions d'euros. Et ce Lyonnais passionné d'informatique a changé de vie pour voyager, faire du sport... Avant de s'installer en Suisse. Mais au bout de 5 ans, il n'a pas résisté à la tentation de créer une nouvelle entreprise. C'est ce qu'il vient de faire avec NETexco, en se lançant sur le même créneau que Cegid: les logiciels de comptabilité. Son innovation: proposer ce service sur Internet, ce qui permet de réduire les coûts et de gagner du temps. Sa cible: les 2,3 millions de TPE françaises, c'est-à-dire les très petites entreprises qui emploient moins de 20 salariés, et qui n'ont souvent pas de comptables. Mais qui représentent 40 % de l'activité économique en France. Objectif de l'ancien associé d'Aulas: refaire le coup de Cegid!

Pourquoi vous avez décidé de claquer la porte de Cegid il y a cinq ans ?

Jean-Claude Sansoë: Je n'ai pas claqué la porte! Au contraire, ma décision était réfléchie. J'en ai parlé à mon associé, Jean-Michel Aulas, et pendant deux ans, j'ai préparé ma succession.

On ne quitte pas une entreprise qu'on a créée sans raison!

Mais j'avais une raison de partir: Cegid. C'était mon bébé, je m'étais investi pendant une quinzaine d'années pour créer cette entreprise, la développer... L'entreprise pesait alors plus de 75 millions d'euros de chiffre d'affaires avec près de 800 salariés. Mais j'en avais fait le tour et je ne voyais pas quelle pouvait être mon utilité dans le groupe qui n'avait plus besoin de moi pour vivre.

C'est vous qui avez fondé Cegid ou Aulas ?

On a créé cette entreprise ensemble, Jean-Michel Aulas et moi. C'était au début des années 80, à l'époque où les premiers PC apparaissaient sur le marché. On a tout de suite compris que ça allait révolutionner la société. Du coup, on a mis au point des logiciels comptables pour les PME et les experts-

comptables, qui pouvaient être installés sur n'importe quel PC. Et ça a été une véritable réussite, puisqu'en trois ans, on a dépassé les 25 millions d'euros de chiffre d'affaires. Puis on est entré en Bourse.

Votre rôle exact chez Cegid ?

Définir les produits. J'ai toujours adoré développer des logiciels car pour vendre un produit, il ne suffit pas d'avoir une idée de génie, il faut aussi bien connaître les besoins sur le terrain. Ce qui exige de bien maîtriser la technique et de savoir écouter les gens. Je pense donc avoir joué un rôle essentiel dans le succès de Cegid.

Mais vous êtes toujours resté dans l'ombre ?

Oui, parce que c'est mon style. Je n'ai-

me pas me mettre en avant. Alors qu'Aulas, la communication, c'est son truc. Mais ça ne veut pas dire que notre duo n'était pas équilibré. D'ailleurs il a bien fonctionné pendant 14 ans.

Pourquoi vous n'avez pas que vous vous êtes engueulé avec Aulas ?

Parce que franchement, ça ne s'est pas passé comme ça. Même si ça nous est arrivé de ne pas toujours être d'accord, on a toujours su garder de bonnes relations. Mais contrairement à Aulas, je m'étais symboliquement fixé une limite: à 50 ans, je m'arrêtais de travailler. Car il est un temps pour réussir dans la vie. Et il est un temps pour réussir sa vie. Je pense que je ne m'étais pas mal débrouillé dans le business. Mais que j'avais plutôt raté ma vie per- ▶

"Je m'étais investi pendant une quinzaine d'années pour créer cette entreprise, la développer... Mais j'en avais fait le tour et je ne voyais pas quelle pouvait être mon utilité"

L'entreprise

- NETexco
- Date de création: 2002
- Forme juridique: S.A.
- Activité: Edition de logiciels comptables
- Capital: 150 000 euros
- Actionnariat:

Jean-Claude Sansoë,
Jean-François Paret,
Jean-Albert Vilmer, Willy De Bruynes
→ Implantation: Monaco
→ Effectif: 8 salariés
→ Chiffre d'affaires: 230 000 euros (objectif fin 2002)
→ Cible: les TPE, très petites entreprises qui emploient moins de 20 salariés